

PÉDAGOGIE ET PARÉMIOLOGIE

L'utilisation des proverbes dans la formation des adolescents au XVI^e siècle à l'Université de Valencia

Avant de rédiger ce travail j'aurais aimé connaître le contenu de la communication de M. J. Stiennon *Les proverbes dans l'enseignement liégeois au XI^e siècle*. La perspective adoptée et l'époque retenue auraient constitué une introduction idéale à mon étude. N'étant pas un spécialiste du Moyen Age, je ne saurais en effet, pour mettre en place le thème qui m'occupe, apporter de nouveaux éléments sur la question.

Je me bornerai pour ma part à rappeler l'importance de l'élément gnomique avant le XVI^e siècle en rappelant les travaux de Joseph Morawski : *Les recueils d'anciens proverbes français analysés et classés*¹ et *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*². Pour ce qui est de la Péninsule ibérique, il me suffira de citer la remarquable étude de Louis Combet sur le *Refranero castillan*³ qui offre une synthèse sur la question. Il signale les premières apparitions du proverbe dans la littérature espagnole, apparition timide encore chez un Berceo, plus nette ensuite dans le *Libro de Buen Amor* où « le proverbe devient véritablement un élément constitutif du discours⁴ ». Cette émergence du proverbe dans la littérature, que Eleanor O'Kane a magistralement mise en lumière grâce à un recensement méthodique des proverbes contenus dans les productions antérieures à 1500⁵, cette émergence, dis-je, suppose l'épanouissement préalable des formes de la parémiologie orale en langue vulgaire.

Présents dans la littérature, les *refranes* ne devaient pas manquer de figurer dans la formation des adolescents qui en prenaient connaissance soit

à travers les conseils prodigués par l'entourage familial, soit par quelque maître chargé de leur apprendre les rudiments de la lecture, en particulier à partir des fameux *Distiques* de Caton⁶. Mais il est difficile de savoir dans quelles conditions exactement les précepteurs et les maîtres pouvaient avoir recours aux proverbes populaires. Les quelques renseignements que nous possédons grâce aux travaux de Morawski ou d'Américo Castro permettent de dire que l'élément gnomique populaire n'était pas absent. Les glossaires recueillis montrent en effet que les étudiants inscrivait sur leurs cahiers de notes des proverbes en latin et en espagnol. Ce qui permet d'en déduire qu'on leur proposait de les traduire d'une langue dans l'autre⁷. Telle est la conclusion à laquelle parvient Morawski. Américo Castro partage la même conviction⁸, mais reconnaît que l'on sait peu de choses sur l'enseignement du latin à cette époque, ce qui ne l'empêche pas d'affirmer que les proverbes devaient servir comme texte de version. On aurait aimé qu'il étayât sa conviction sur quelque décision d'écolâtre. La découverte des *Glossaires* ne permet pas de conclure que dans toutes les écoles de la Péninsule le rôle dévolu aux proverbes était le même.

Avec les Humanistes de la Renaissance, l'on assiste à une réhabilitation de la sagesse populaire, mise sur un pied d'égalité avec les maximes des sages de l'Antiquité. Les *Adages* d'Érasme constituent à cet égard une illustration remarquable du phénomène. A sa suite, l'on voit fleurir en Espagne les grands recueils, en langue vulgaire ceux-là, du *maestro* Pedro Vallés⁹, du *Comendador* Hernan Nuñez¹⁰, ceux plus modestes de Juan Lorenzo Palmireno¹¹, du sévillan Juan de Mal Lara¹² et, au début du XVII^e siècle, l'imposante compilation du *maestro* Gonzalo Correas, dont Louis Combet nous a procuré une magnifique édition critique¹³.

Cet intérêt manifesté par les Humanistes pour la parémiologie allait trouver un écho dans l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique, tel qu'il se structure dans la Péninsule ibérique tout au long du XVI^e siècle. Je vais essayer, pour ma part, de mettre en lumière la place qui fut accordée aux proverbes par un disciple d'Érasme et de Vives, Juan Lorenzo Palmireno, et de souligner l'importance qu'il leur accorda dans son enseignement à l'Université de Valencia.

Juan Lorenzo Palmireno appartient à la deuxième génération de l'Humanisme espagnol renaissant. Il illustre assez bien ce que fut le labeur plus ou moins obscur de ces pédagogues qui s'efforcèrent de concrétiser dans leur enseignement quotidien, les grandes orientations pédagogiques définies par les théoriciens du début du siècle. L'on sait en particulier

combien le *De ratione studii* d'Érasme constitua pour ces modestes *gramáticos* la référence obligée. Pour Palmireno, ce plan d'études fut une véritable révélation et il reconnâtra publiquement la dette contractée à l'égard de son auteur. Cependant, lorsqu'il projeta de rédiger à son tour un guide de l'étudiant, dans son fameux *Estudioso de la aldea* publié pour la première fois à Valencia en 1568¹⁴, il préféra se référer au *De disciplinis* du Valencien Juan Luis Vives. Comme beaucoup de ses collègues¹⁵, il avait en effet adopté les divisions que recommandait son illustre compatriote pour la composition des cahiers de notes ou *cartapacios*. Satisfait du classement préconisé, Palmireno engage ses lecteurs – comme ses élèves – à l'adopter à leur tour. Ce cahier indispensable, clé du savoir et aide-mémoire, comme il l'appelle, reprendra donc les quatorze divisions du *De disciplinis* : dans la première rubrique seront inscrits les termes d'usage courant ; dans la seconde les mots rares ; dans la troisième les idiotismes ; dans la quatrième les sentences ; dans la cinquième des anecdotes plaisantes ; dans la sixième des mots d'esprit ; dans la septième des proverbes ou adages ; dans la huitième des passages difficiles à élucider ; dans la neuvième des récits historiques ; dans la dixième des fables ; dans la onzième des noms de héros ou de nobles illustres ; dans la douzième des villes célèbres ; dans la treizième des noms d'animaux, de plantes ou pierres précieuses ; dans la quatorzième enfin des passages non élucidés¹⁶.

Seuls nous intéressent pour l'instant la septième division et le commentaire qu'y adjoint Palmireno. En voici l'essentiel :

« Le septième point, cité plus haut, dit *proverbia*, ce sont des adages ou proverbes ; ils sont très utiles pour persuader et convaincre celui qui nous écoute. Il y a cinquante ans environ de cela, en Italie et en France, expliquer un proverbe était considéré comme relevant du prodige. Par la suite, François Corbellin (sic) composa *Adagiales Flosculi*¹⁷ ; Polydore Virgile fit un livre qu'il appela *Proverbia*¹⁸ ; Érasme *Chiliades Adagiorum*¹⁹, ce sont des milliers de proverbes. Vlpus Franekerensis²⁰ composa *Collectanea Adagiorum ab Erasmo praetermissorum*. Henri Estienne *Animadversiones in Adagia Erasmi*²¹. Enfin tu t'éviteras la peine qu'ils ont prise, car tu trouveras les proverbes réunis et commentés... De ton côté, il te faudra faire en sorte de les traduire de langue vulgaire en latin, ou de latin en langue vulgaire. Tu consacreras à cette rubrique huit pages de ton cahier, par exemple si tu veux dire : Ceci est *una olla podrida* (pot-au-feu) tu diras *porcus troianus*. Et si tu veux traduire en langue vulgaire celui-ci : *Qui se non habet, Samum habere postulat*, tu diras : *A mí no puedo, y a mis comadres hilo...* Tu pourras te servir des *Centurias* imprimées à la fin de mon livre *De imitatione*²². Pour ma part, lorsque j'étais jeune, il m'était très utile d'avoir toujours sur moi du papier et de l'encre, et si j'entendais un vieillard ou un soldat qui disait un proverbe que je ne connaissais pas, je me retirais dans un coin de la rue et je le notais, qu'il s'agisse d'un proverbe en italien, en français ou en espagnol, car si on les emploie à bon escient ils sont toujours appréciés... Tu pourras utiliser

les *Refranes glosados* imprimés à Saragosse²³, ceux du Comendador Griego, imprimés à Salamanque²⁴, les *Cartas de refranes* de Blasco de Garay²⁵ et ceux qu'à Saragosse a recueillis par ordre alphabétique *maestro* Vallés²⁶. »

J'ai signalé dans un travail antérieur²⁷ comment les conseils de Vives avaient été institutionnalisés lors de la mise en place des classes au *Studi General* de Valencia et la part qu'avait prise Palmireno dans la reconnaissance officielle du bien-fondé des directives pédagogiques de Vives. Il me semble utile de rappeler que l'article XIII de la réforme de 1561 reprend presque mot pour mot les divisions du *De disciplinis*²⁸ à propos du cahier de notes et fait expressément référence au recueil de proverbes et de sentences. Obligation est faite aux maîtres de grammaire de contrôler que chacun de leurs élèves apportent en classe le *cartapacio* ainsi que de quoi écrire.

Si le texte de la réforme impose le cahier de notes et ses divisions, il ne précise pas dans quel but sont recueillis ces sentences et proverbes. L'étude de la tumultueuse production de Juan Lorenzo Palmireno va nous permettre d'apporter des indications précieuses à cet égard. En effet, dans les manuels qu'il composa à l'intention de ses élèves, l'humaniste aragonais ne manque pas d'introduire les recettes pédagogiques inspirées par son expérience dans les classes de grammaire et de rhétorique. C'est ainsi qu'abordant les problèmes de la traduction, il s'insurge contre les transpositions *ad pedem litterae* et rappelle la nécessité d'une fidélité à l'esprit plus qu'à la lettre.

« Car, dit-il, si tu trouves dans Cicéron : *aliam quercum excute*, il ne sera pas convenable que tu traduis : Secoue un autre chêne, mais : *A otra puerta, que ésta no se abre* (Frappe à une autre porte, celle-ci ne s'ouvre pas)²⁹. »

Ce faisant, Palmireno réagissait contre certaines pratiques antérieures dont Morawski a rendu compte, et qui aboutissaient à des « traductions pour la plupart obscures ou guindées »³⁰. Il s'était manifesté toutefois une tendance à rapprocher un proverbe en langue vulgaire d'une sentence d'Ovide ou d'Horace³¹. Palmireno reconnaît d'ailleurs qu'à son époque et en particulier en Aragon on avait abandonné les correspondances « pedestres ». Il cite le cas d'un certain Hernández de Daroca, qui excellait à rapprocher les proverbes en langue vulgaire des phrases empruntées à Cicéron.

C'est dans cette direction que s'engagea résolument Palmireno. Soucieux de respecter le sens d'un proverbe et de lui trouver un équivalent qui ait droit de cité dans la langue cible, il préconise de respecter les formulations reconnues, dans la mesure où elles sont l'expression d'une

mentalité et ne peuvent trouver une traduction littérale dans la langue d'un autre pays. La recherche d'un mot à mot rigoureux ne pouvait conduire qu'à des solutions maladroites si ce n'est à des absurdités. À titre d'exemple, Palmireno compare l'expression valencienne : *Anau en mal guany* (Puissiez-vous faire de mauvaises affaires) à l'imprécation castillane : *Id con todos los diablos* (Allez à tous les diables)³². Ce qu'un peuple exprime en terme d'économie, l'autre le transcrit dans le vocabulaire religieux³³.

Pour venir en aide à ses élèves dans ces exercices de traduction, Palmireno décide de composer pour eux des collections de proverbes bilingues, espagnol-latin. Les bibliographes espagnols font état de cinq recueils de ce type :

- *Adagiorum centuriae quinque*, inséré dans son traité sur l'imitation de Cicéron, publié à Saragosse par Pedro Bernuz en 1560 ;
- *Descanso de estudios ilustres donde van adagios traducidos de romance en latin* que Palmireno prétend avoir publié en 1578, chez Pedro de Huete à Valencia ;
- *Adagia hispanica in romanum sermonem conversa*, qui aurait été publié à Valencia en 1584, mais dont aucun exemplaire ne figure dans les bibliothèques espagnoles ;
- *Laurentij Palmyreni adagia hispanica in romanum sermonem conversa*, intégré dans un traité sur l'art épistolaire publié en 1585 par son fils Agesilao ;
- *Adagia hispanica in romanum sermonem conversa*, qui, d'après certains bibliographes, aurait été inséré dans un traité de *Prosodie* édité à Valencia par Gabriel Ribas en 1591.

De ces cinq collections, où l'on remarque que la langue de départ est toujours l'espagnol, il ne m'a été possible de retrouver que celle de 1560 et celle de 1585³⁴. Le premier recueil, *Adagiorum centuriae quinque*, apparaît comme une collection inachevée : Palmireno s'est arrêté, en s'en excusant³⁵, au cent quatre-vingt-dix-septième proverbe. Il n'a introduit dans cette compilation aucune sorte de classement, ni idéologique, ni alphabétique. Ce qui permet de penser qu'il s'agit précisément de l'un de ces *cartapacios* qu'il avait composés dans sa jeunesse. Hypothèse rendue plausible par la déclaration dont j'ai fait état un peu plus haut à propos du commentaire sur le septième point de Vives.

Le recueil inséré dans le traité sur l'art épistolaire présente un corpus beaucoup plus important : quelque cinq cent trente-neuf proverbes en

langue vulgaire accompagnés de leurs correspondants latins. De plus, Palmireno a pris cette fois la peine d'introduire un classement alphabétique. Quant aux proverbes recueillis, j'ai pu constater, contrairement à toute attente, que les proverbes ou expressions proverbiales du premier recueil ne sont pas systématiquement repris dans celui-ci. En procédant à un collationnement j'ai mis en évidence l'abandon de vingt-huit formulations, sans qu'il m'ait été possible de déceler le moindre critère de sélection. Quant aux soixante-neuf proverbes repris, ils le sont souvent avec diverses variantes, certaines négligeables, d'autres plus importantes, ce qui m'a permis de conclure que ce n'est pas à partir des *Adagiorum centuriae quinque* qu'avait été composé le recueil publié par Agesilao Palmireno.

Une étude des sources pour les proverbes en *romance*, ou langue vulgaire, fait apparaître que Palmireno reprend le plus souvent les proverbes déjà enregistrés dans les collections antérieures, soit celles recensées par Eleanor O'Kane, soit celles de Pedro Vallés ou de Hernán Nuñez. Palmireno a cependant recueilli cinquante-six expressions proverbiales non répertoriées avant lui et que reprendra le *maestro* Gonzalo Correas, et trente que je n'ai retrouvées dans aucune collection antérieure ou postérieure. Ce qui tend à prouver qu'il s'agissait bien d'une recherche personnelle et non de la simple utilisation des nombreuses sources signalées par l'auteur lui-même. Certes, c'est une maigre moisson si on la compare à celle d'un Pedro Vallés qui réunit quelque quatre mille six cents proverbes ou de Hernán Nuñez qui en rassemble huit mille. Palmireno n'envisageait aucunement de les concurrencer, tout au plus voulait-il mettre à la portée de ses étudiants, sous un volume réduit et à un prix abordable — deux arguments non négligeables — des recueils qui leur fournissent des équivalences toutes prêtes, et qui sont des illustrations de la méthode à suivre pour rechercher des correspondances d'une langue à l'autre.

L'on parvient aux mêmes conclusions lorsqu'on procède à l'étude des sources des proverbes latins. Le nombre total de proverbes rassemblés est de cinq cent cinquante-neuf; rien de comparable, on le voit, avec les cinq mille deux cent cinquante commentés par Érasme. Il est tout de même intéressant de remarquer que Palmireno introduit soixante-douze expressions non enregistrées dans les *Chiliades* et dont quatre seulement figurent dans l'œuvre de Vlpus Franekerensis. J'y vois une preuve supplémentaire de la quête parémiologique de Palmireno et de sa grande culture.

A ce titre Palmireno aurait mérité de figurer dans la *Bibliographie parémiologique* de Duplessis, en compagnie de Pierre Du Pont³⁶ ou de Haverius³⁷.

Ces recueils à usage scolaire vont connaître en Europe une vogue

grandissante jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En Espagne, les premières collections publiées semblent avoir été celles de Fernando de Arce³⁸ et de Juan Ruiz Bustamante³⁹ qui sont respectivement de 1531 et de 1551 ; parmi les dernières en date je citerai la plus connue, celle de Martín Caro y Cejudo : *Refranes y modos de hablar castellanos con los latinos que les corresponden*⁴⁰.

Mais la traduction n'était pas le seul domaine où le proverbe pouvait être utilisé dans la formation des adolescents, on pouvait songer à l'employer dans la composition d'un discours ou *declamatio*, au même titre qu'une anecdote plaisante, pour attirer l'attention d'un auditoire et se concilier sa bienveillance ; il pouvait tout aussi bien trouver sa place dans la *captatio* que dans une autre partie du discours⁴¹. Dans les *declamationes* qu'il compose pour ses élèves, Palmireno ne manque pas de mettre à profit cette possibilité⁴². Il en va de même dans les *comedias* qu'il fait représenter au *Studi General* et dans lesquelles les personnages font largement appel à l'élément gnomique⁴³. Et lorsqu'il entreprend d'initier ses disciples à l'art épistolaire, il leur rappelle l'usage qu'on doit en faire dans la correspondance, où un savant dosage est la condition de la réussite.

« Sache, dit-il, que dans la composition d'une lettre en latin, ou dans celle d'un discours, il faut éviter d'utiliser trop de proverbes ; dans une lettre courte, un proverbe suffit ; dans une lettre de longueur moyenne, deux ; dans une longue lettre, quatre ; dans une très brève, aucun. »⁴⁴

L'accumulation de proverbes produirait cet effet burlesque qui se dégage par exemple des *Cartas de refranes* de Blasco de Garay, et qui semble, à première vue, n'être qu'un exercice de virtuosité. Il y aurait vraisemblablement beaucoup à dire sur les chapelets de proverbes égrainés par l'écuyer de Don Quichotte. Monique Joly ne manquera pas d'en tirer parti dans sa communication sur le *Discours métaparémique* de Don Quichotte. Je me garderai bien de piétiner ses plates-bandes, me souvenant du *Ne sutor supra crepidam* que Palmireno traduisait : *Zapatero a tus zapatos*.

Utiles pour la version, le thème, la composition d'un discours ou la rédaction d'une lettre ou d'un dialogue de *comedia* scolaire, le proverbe allait également être utilisé pour l'apprentissage des langues vivantes étrangères. Il est difficile de ne pas évoquer ici l'œuvre de Gabriel Meurier qui, dans ses *Colloques familiers*, n'introduisit pas moins de quatre cents proverbes et qui, dix ans plus tard, publia son *Recueil de sentences notables*, prélude au *Thrésor de sentences dorées*⁴⁵. Il faudrait également rappeler les *Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua francesa*

que fit éditer César Oudin en 1659. Mais comme l'enseignement des langues vivantes étrangères ne figure pas encore officiellement dans le cursus des classes de grammaire ou de rhétorique, il est malaisé de savoir comment les proverbes étaient intégrés dans cet enseignement.

Par contre il est possible d'affirmer que l'élément gnomique intervenait dans la formation des adolescents pour la transmission des valeurs morales. Le XVI^e siècle ne faisait en cela que prolonger des pratiques antérieures. En latin ou en langue vulgaire, le proverbe par sa brièveté, par son caractère imagé, était facile à retenir, aussi était-il cité pour illustrer telle conduite, pour censurer ou louer telle autre. Le propos moralisateur apparaît clairement dans le prologue du *maestro* Vallés⁴⁶ : il voit dans l'utilisation des proverbes la meilleure façon de transmettre ce qu'on l'on appelait la philosophie morale. A travers eux s'exprime la sagesse païenne, mais tout autant la sagesse chrétienne. Et, comme dans les classes de grammaire ou de rhétorique, la formation morale reste l'une des préoccupations des maîtres, c'est à partir de sentences ou de proverbes que se transmettront les règles de bonne conduite, de politesse et les manières de table. Dans son ouvrage consacré à la *Civilisation des mœurs*⁴⁷ Norbert Elias a retracé les grands moments de la poésie didactique au Moyen Age, qu'elle soit d'origine cléricale, ou qu'elle procède des cercles courtois chevaleresques. De toute cette littérature didactique où l'élément gnomique abonde, ce sont vraisemblablement les *Disticha Catonis* qui ont le plus marqué la formation des adolescents avant la Renaissance. J'ai déjà rappelé qu'ils étaient utilisés comme premier texte de lecture en latin.

La vogue de cet ouvrage ne se démentit pas pendant le XVI^e siècle. On continue à s'en servir pour l'apprentissage de la lecture, et malgré les progrès de l'imprimerie on demande toujours aux grimauds de l'apprendre par cœur. Jean Sturm l'emploie à Strasbourg, Mathurin Cordier en publie une édition en 1561. Ces distiques sont si populaires qu'ils suscitent même des parodies en langue vulgaire, ainsi que le signale Wayland dans son édition de 1922⁴⁸. En Grande-Bretagne, les fondateurs de collèges en font grand cas ; en France on les mentionne dans les règlements des collèges protestants⁴⁹. Au *Studi General de Valencia*, les *Disticha Catonis* ne sont pas oubliés, c'est du moins ce que l'on peut affirmer à la suite de la mention qu'en fait Juan Luis Vives dans ses *Colloques*⁵⁰. Dans certaines régions d'Aragon ils étaient associés parfois aux distiques de Miguel Verin. Une évolution se dessine cependant qui tend à remplacer ces textes médiévaux, dont le latin manquait d'allure, par des sentences empruntées à Cicéron. En effet, j'ai eu l'occasion de signaler la place faite aux *Sentencietes* de

Cicéron dans la réforme des classes de grammaire. Il devait s'agir d'un recueil de sentences empruntées à divers textes cicéroniens, on pense en particulier au *De officiis*.

Il faut ajouter à cela l'utilisation des proverbes en langue vulgaire, qui, bien que n'apparaissant pas officiellement dans les programmes, servait néanmoins à condenser des exhortations à la piété, à la pudeur... exhortations qui venaient s'insérer à l'occasion d'un commentaire de texte ou d'une traduction. C'est ainsi que le pédagogue aragonais, qui traduit Virgile devant un auditoire de jeunes valenciens, éprouve le besoin d'accompagner sa traduction d'un proverbe en castillan :

« Ne te semble-t-il pas, écrit Palmireno, qu'en expliquant Virgile, il serait peu charitable à propos du vers : *Postquam introgressi & coram data copia fandi*, de ne pas indiquer ce qu'un jeune enfant doit faire quand il entre dans la maison d'autrui ? ... Aussi je propose ce proverbe : *No te arrojes en casa aena, toca de fuera y espera* (Ne te précipite pas dans la maison d'autrui, frappe à la porte et attends). »⁵¹

Aussi conseille-t-il aux futurs maîtres ou à ses collègues de veiller à ce que leurs élèves puissent tirer profit de chaque leçon : que chaque texte commenté ou traduit soit l'occasion de « retenir quelque sentence, proverbe, comparaison ou apophthegme qui serve à corriger les mœurs, à proposer des exemples de vie vertueuse et à être prudent »⁵²

Ce dernier adjectif employé par Palmireno dans la citation précédente montre le rôle dévolu à l'élément gnomique dans la formation des adolescents. Palmireno participe de l'optimisme humaniste et ne doute pas de l'« adéquation idéale de la sagesse proverbiale et d'une éthique intangible et universelle »⁵³. Il est donc naturel pour lui de puiser dans le trésor de la sagesse des nations.

Mais l'adjectif *prudent* nous engage à ne pas limiter l'utilisation des proverbes à l'acquisition de la vertu ou des bonnes manières. L'élément parémiologique peut aussi contribuer à faire acquérir ces *Agibilia* sans lesquels il n'y a pas d'insertion sociale réussie. Les *Agibilia*, tels que les définit Palmireno, constituent cet « art de savoir gagner de l'argent, de le conserver, de le faire fructifier, de se vêtir convenablement, d'être propre, de chercher son repos, de gagner les cœurs et les bourses, de se maintenir en bonne santé, de ne pas se laisser tromper dans ses achats, de se comporter, en un mot, de telle sorte qu'on ne puisse pas dire de vous : Cet homme, hors de ses livres, est un âne bête »⁵⁴.

Après avoir souligné la responsabilité qui incombe en la matière aux éducateurs, Palmireno propose de regarder hors de l'école pour acquérir cette habileté que l'Université ne saurait enseigner. Dans un monde où la

lutte pour la vie se fait de plus en plus dure, et où, comme le dit cet humaniste, il faudrait avoir quatre yeux pour se défendre des escrocs, pourquoi ne pas utiliser les trésors d'expérience condensés dans les proverbes? Tu veux t'approvisionner en combustible dans de bonnes conditions, écoute le proverbe qui dit : *Ni carbón ni leña, no compres cuando yela* (Ni charbon, ni bois, n'achète quand il fait froid). Tu hésites sur le choix du poisson? Souviens-toi de ce que disent les Portugais : *A muller e a sardina, pequenina*. (La femme et la sardine, toute petite). Tu veux être entouré d'amis? Montre-toi généreux, car l'on dit avec raison : *Quieres que te siga el can, dale pan* (Si tu veux que te suive le chien, donne-lui du pain). Et Palmireno énumère ainsi une vingtaine de proverbes, en conseillant à ses lecteurs de procéder eux-mêmes à une cueillette semblable⁵⁵.

Il est un autre usage des proverbes que signale Palmireno à l'attention de ses anciens élèves devenus maîtres de grammaire, médecins, théologiens ou juristes : les proverbes peuvent servir à alimenter la conversation ou les propos de table. Si l'invité veut faire bonne figure parmi ses commensaux il doit mettre à profit toutes ses connaissances. Mais comme rien n'est plus lassant que d'entendre un maître parler de ses élèves, un chirurgien de ses opérations, un prêtre de son dernier sermon, il convient de varier la conversation en proposant aux convives d'autres thèmes. C'est là qu'intervient l'élément parémiologique. Palmireno conseille en effet de proposer à l'assemblée des proverbes que l'on expliquera, en les illustrant si possible par quelque histoire plaisante, puis l'on incitera les autres convives à procéder de la même façon. Ce sera un excellent moyen de divertir l'auditoire et d'éviter que la conversation ne débouche sur les ragots et les médisances. Comme on le voit, la préoccupation moralisatrice est constante. Et Palmireno, toujours soucieux d'illustrer ses propos et de faciliter la tâche de ses lecteurs, présente à la suite deux cent soixante et onze proverbes qu'il affirme avoir glanés çà et là, mais qui, en réalité, sont tous empruntés au *Refranero* du célèbre Hernán Nuñez.

Ce recueil, connu sous le titre de *Refranes de mesa, salud y buena criança*, constitue une innovation en la matière. En effet, les compilations antérieures – à l'exception des recueils à caractère moralisateur comme les *Refranes glossados* – faisaient place à toutes sortes de proverbes et ne laissaient apparaître aucune volonté de classement thématique. Il en va différemment avec la compilation introduite par Palmireno dans *Es estudioso cortesano*. Le titre proposé signale clairement un classement thématique. Les trois champs lexicaux ainsi désignés : *mesa, salud y buena criança* (table, santé et bonnes manières) ne sont pas pour autant séparés

typographiquement. Les proverbes sont présentés par ordre alphabétique, tel qu'on l'entendait à l'époque, c'est-à-dire beaucoup moins rigoureux que celui que l'on proposerait aujourd'hui. La raison de cette absence de classement par thèmes séparés n'est pas étrangère au propos de Palmireno.

Les proverbes ainsi réunis doivent selon lui pouvoir être pris comme point de départ d'une discussion, qu'il s'agisse de proverbes qui ressortissent à l'hygiène alimentaire, à l'économie domestique, à l'art de se faire des amis ou aux bonnes manières. Point de départ pour une discussion à table, mais aussi guide pour la conduite. En relisant le *Refranero* de Hernán Núñez, Palmireno a ainsi sélectionné les expressions proverbiales qui contenaient un trait sémantique commun relatif à la table, à la santé, à la politesse; qu'il s'agisse par ailleurs de proverbes castillans, portugais, italiens ou français⁵⁶.

L'on ne s'étonnera pas de trouver dans cette collection toute une série d'expressions relatives à l'eau, dont la sagesse populaire prétend qu'elle s'accorde avec la figue⁵⁷, qu'elle est meilleure en terrain rocheux⁵⁸, etc... Les proverbes relatifs au vin ne manquent pas: il s'accommode particulièrement avec la poire⁵⁹, il faut préférer le vin blanc le matin, et le rouge le soir⁶⁰, le vin vieux est le meilleur pour la santé⁶¹... Très nombreux sont également les proverbes qui conseillent sur le choix des viandes⁶², des poissons⁶³, des légumes⁶⁴, des fruits⁶⁵. On y insiste également sur les contre-sens alimentaires⁶⁶. Les recettes culinaires y voisinent avec les recommandations relatives à une bonne économie domestique⁶⁷... Pour ce qui a trait à la santé, les proverbes abondent: éléments de sémiotique populaire, remèdes de bonne femme, et conseils d'hygiène pour l'alimentation, le sommeil, l'orientation de la maison⁶⁸. Pour les bonnes manières, la moisson n'a pas été si abondante⁶⁹, ce qui s'explique en partie quand on sait que Palmireno en la matière s'était rallié au *De civilitate* d'Érasme, dont il avait proposé une adaptation.

A travers les pratiques pédagogiques d'un maître de rhétorique de l'Université de Valencia, il nous est donc permis de constater que les Humanistes de la seconde moitié du XVI^e siècle ont pris le relais de leurs illustres prédécesseurs. Ces derniers s'étaient fixé comme objectif d'inventorier les sentences et adages légués par la culture gréco-latine, puis les proverbes en langue vulgaire issus de la tradition populaire. Leurs disciples, plus modestement, s'efforcèrent de divulguer et de promouvoir dans leur enseignement l'élément gnomique. Confrontés tout d'abord à des problèmes techniques de traduction, ils ont rapidement élargi le champ d'action de la parémiologie et redonné aux proverbes la place qu'ils

pouvaient occuper dans les pièces oratoires, dans la correspondance ou dans la composition des dialogues de leur théâtre scolaire. Ils n'ont pas pour autant renoncé à voir dans le proverbe une sagesse transmissible, et l'ont utilisé dans la formation morale de leurs élèves. Certains, parmi eux, comme Palmireno, ont franchi un pas supplémentaire en soulignant le parti que l'on pouvait tirer de cet héritage culturel pour faciliter l'intégration sociale de leurs disciples : le proverbe devint alors thème de conversation ou recette pour les mille et un problèmes qu'il faut résoudre dans sa vie. C'est dire que le proverbe, considéré comme véhicule d'une expérience, d'un savoir est intégré dans la formation des adolescents en tant que savoir-traduire, savoir-écrire, savoir-dire, et d'une façon plus générale d'un savoir-vivre. On ne s'étonnera pas, dès lors, de sa diffusion et de son omniprésence dans la littérature espagnole du Siècle d'Or. Imprégnés dès les classes de grammaire et de rhétorique de cette culture parémiologique, les auteurs du XVII^e y trouveront, qui le titre d'une *comedia*, qui un refrain pour une *letrilla*, qui un exemple pour son sermon, sans parler de l'utilisation remarquable qu'en font un Cervantes ou un Mateo Alemán.

André GALLEGO

Université de Toulouse Le Mirail

NOTES

1. Morawski, Joseph, *Les recueils d'anciens proverbes français analysés et classés*, in *Romania*, XLVIII, 1922, pp. 481-558.
2. *Idem*, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Paris, 1925.
3. Combet, Louis, *Recherches sur le « Refranero » Castillan*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1971.
4. *Idem*, *ibidem*, p. 110.
5. O'Kane, Eleanor S., *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*, Madrid, 1959. Anejos del Boletín de la Real Academia Española, tome II.
6. Wayland Johnson Chase, *The distichs of Cato. A famous medieval textbook translated from the latin, with introductory sketch*. Madison, University of Wisconsin Studies in the social Sciences and history, 1922, Number 7.
7. Morawski, Joseph, *Les recueils*, pp. 492-502.
8. Castro, Américo, *Glosarios latino-españoles de la Edad Media*, Madrid, 1936, Anejos de la Revista de Filología Española, t. XXII, p. 349.
9. Vallés, Pedro, *Libro de refranes* (Zaragoza, 1549) Reproduction fac-similé de M. García Moreno, Madrid, 1917.
10. Nuñez, Hernán, *Refranes o proverbios en romance, que nuevamente colligió y glossó el Comendador*, Salamanca, 1555.
11. L'on pourra consulter à ce propos mon étude: *Les Refraneros de Juan Lorenzo Palmireno* Thèse de Doctorat de 3e cycle, Toulouse, 1969.
12. Mal Lara, Juan de, *Filosofía vulgar* (1568) Edition de Antonio Vilanova, Barcelona, 1958-1959, 4 vols.
13. Correas, Gonzalo, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* (prêt en 1627, publié pour la première fois en 1906). Edition de Louis Combet, Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-Américaines de l'Université de Bordeaux, 1967.
14. Palmireno, Juan Lorenzo, *El estudioso de la aldea*, compuesto por... Valencia, Ioan Mey, 1568.
15. *Idem*, *ibidem*, pp. 135-136: « Todos los doctos que he conocido guardauan este orden, principalmente el Doctor Pere Jayme Esteue, porque los dos conferlamos cada mes lo que hauíamos cogido, y tenía un libro para cosas de autores griegos y otra para latinos, y otro para medicina ».
16. Vives, Juan Luis, *De disciplinis*, in *Opera omnia*, édition de Mayáns y Ciscar, tome IV, *De tradendis disciplinis*, liber tertius, cap III, p. 310.
17. Corbelin, Pierre, *Petri Corbelini Cenomanensis Adagiales flosculi...* Parrhisii, a Claudio Cheuallo (MDXX).
18. Virgile, Polydore, *Polydori Vergili proverbiorum libellus* (Venetiis, per Magistrum Christophorum de Pensis, MCCCCLXXXVIII). D'après Duplessis.
19. Érasme, Didier, *Desiderii Erasmi Roterodami opera omnia...* Lugduni, Batavorum, MDCCIII Edition en fac-similé, Londres 1962, en 11 vols., Cf. tome II.
20. Ulpian, Joannes (Franekerensis), *Adagiorum epitome post novissimam D. Erasmi Roterodami exquisitam recognitionem... Accedit praeterea Adagiorum Ioanni Vlpio post D. Erasmus observatorum Epitomae...* Antverpiae, Ex officina Ioannis Loei, MDLIII.
21. Estienne, Henri, *Animadversiones... in Desiderii Erasmi Roterodami opera omnia...* tome II. (Les *Animadversiones* parurent pour la première fois dans l'édition des *Adages* d'Érasme de 1558)
22. Palmireno fait allusion à la collection bilingue dont j'ai publié le texte, cf. *Les Refraneros de Juan Lorenzo Palmireno*, pp. 56-108.
23. *Refranes glosados. En los que qualquier que con diligencia les quisiere leer hallará prouerbios, y maravillosas sentencias y generalmente a todos muy prouechosos*, 1541. Edités par José María Sbarbi dans *El Refranero general*, tome VII, 1874-1878.
24. Nuñez, Hernán, *op. cit.*, *Refranes...*,
25. Garay, Blas de, *Cartas en Refranes* (1541). Edités par José María Sbarbi, in *El Refranero general*, tome VII.
26. Vallés, Pedro, *op. cit.*, *Libro de refranes...*,

27. Gallego, André, *Reforma de las clases de gramática* (1561-1589) in *Actes du Ier Colloque sur le Pays Valencien à l'époque moderne*. Pau, 1980, pp. 55-74.
28. *Idem, ibidem*, p. 66, note en bas de page.
29. Palmireno, Juan Lorenzo, *Laurentij Palmireni de vera & facili imitatione Ciceronis...*, Caesaraugustae, 1560, cf. fol. (R¹).
30. Morawski, Joseph, *Les recueils...*, p. 492-502.
31. *Idem, ibidem, ibidem*.
32. Palmireno, Juan Lorenzo, *Laurentij Palmireni de vera...*, fol. (R¹).
33. C'est ce souci d'exprimer par la traduction tout ce que renferme une sentence ou un proverbe, tout en l'exprimant dans des formules propres à chaque langue, qui, selon Marcel Bataillon, a favorisé chez les Érasimistes l'intérêt pour les langues modernes, et, par voie de conséquence, pour la traduction. Cf. *Erasmus y España*, México-Buenos Aires, 3^e édition, 1966, p. 693.
34. Voir *Les Refraneros de Juan Lorenzo Palmireno*, pp. 56-227.
35. Du Pont, Pierre, *In te Jesu spes mea recumbit. Petri de ponte ceci brugensis paremiarum gallico et latino sermone contextarum secunda editio quibus multa annotata non iniucunda ad-jecit...* D'après Duplessis, *Bibliographie parémiologique*, n° 118.
37. Haverius, *Adagiorum latinorum in germanicam linguam conversorum delectus...* (MDCC) D'après Duplessis, *Bibliographie parémiologique*, n° 124.
38. Arce, Fernando de, *Fernandi Arcae Beneventani adagiorum et vernacula id est hispana lingua latino sermone redditorum quinquagenae quinque addita cuiuslibet quingagenae fabella...* (Salamanca, 1533). D'après l'édition en fac-similé de Tomas Trallero Bardaji, Barcelona, 1950.
39. Ruiz de Bustamante, Juan, *Adagiales ac metaphoricae formulae et ad dicendum et ad scribendum valde utiles et necessariae, hispano sermone nuper a... explanatae* (Caesaraugustae, MDLI).
40. Caro Y Cejudo, Gerónimo Martín, *Refranes y modos de hablar castellanos con los latinos que les corresponden...* Madrid, MDCXCII.
41. Pedro Vallés, dans le prologue de son *Libro de refranes* signalait déjà la place que l'on pouvait accorder aux proverbes dans les exercices de rhétorique: «Pues para suadir como antes dezía, bástenos que todos los Rhetóricos los cuentan entre las prouanças. Si queremos hermosear la oración, ¡qué afeyte más delicado le podremos hazer que de refranes?»
42. Ainsi à titre d'exemple j'ai relevé dans *Tertia & ultima pars rhetoricae*, Valentiae, Ex typographia Ioannis Mey, 1566, à la page 68, dans le groupe *Declamatio quae Iudex oppressus inscribitur*: «& venenatum colubrum in sinu foues»; p. 70: «tanquam canis in praesepti».
43. Plus nombreux sont les proverbes introduits dans les *Comedias*, qui essaient de restituer le langage familier; ainsi dans les *Fragmenta ex comed.* ai-je pu relever, dans ce même *Tertia & ultima pars rhetoricae*, à la page 82, *Arabius tibicen*; p. 108: *Inter sacrum et saxum esto*; p. 110: *Canis festinans caecos parit catulos*; p. 121: *Aquam e pumice postulas*; p. 123: *Simul sorbere et flare...*; p. 125: *Currus bovem trahit*; p. 128: *Nonne multis ictibus deijcitur quercus?*
44. Palmireno, Juan Lorenzo, *Laurentij Palmyreni de vera...*, fol. (R¹).
45. Meurier, Gabriel, *Recueil de sentences notables, dictes et dictons communs, adages...* A Anvers, chez Iean Waesberhe, 1568.
46. Vallés, Pedro, *Libro de refranes*, pièces liminaires: «Aprouechan para entender la filosofía moral.»
47. Elias, Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calman-Levy, 1973.
48. Wayland Johnson Chase, *The distichs of Cato...*, pp. 2-3.
49. *Idem, ibidem, ibidem*.
50. Vives, Juan Luis, *Exercitationes linguae latinae*, édition de Ramón Robres Lluch, Valencia, 1963, p. 73.
51. Palmireno, Juan Lorenzo, *Orden de leer a Cesar a caballeros*, in *Latino de repente*, Barcelona, Trinchet, 1588, fol. 112 V^o.
52. *Idem, ibidem, ibidem*: «Procura que tu discípulo lleue de tu lición alguna sentencia, refrán, símile, apophthegma y cosas para emendar sus costumbres, cobrar experiencia de bien vivir y ser prudente.»
53. Combet, Louis, *Recherches sur le Refranero...*, p. 94.
54. Palmireno, Juan Lorenzo, *El estudioso cortesano*, Valentiae, Ex typographia a Petri a Huete, 1573, pièces liminaires.
55. Palmireno, Juan Lorenzo, *El estudioso cortesano*, p. 19.

56. Voir mon édition, *Les Refraneros de Juan Lorenzo Palmireno*, pp. 231-287.
57. *Agua al higo, y a la pera vino.*
58. *Agua de sierra, y sombra de piedra.*
59. Voir note 57.
60. *Au matin boy le uin blanc, le rougue au soir pour faire sang.*
61. *El tocino y el uino, añejo, y el amigo, uiejo.*
62. *Cabrito de un mes, rezentel de tres. El lechón de un mes, el pato de tres.*
63. *A truita y a mentira, quanto mayor, tanto millor. De las carnes, el carnero, de los pescados, el mero.*
64. *El cardo y el queso, al peso. El ráuano tierno de cualquier tamaño es bueno. Ç quieres uer a tu marido morto? Dale berças por agosto.*
65. *El higo que roda para mi señora, el que está quedo, para mí lo quiero.*
66. *Después de los peces, malas son las leches.*
67. *La olla sin verdura, no tiene gracia ni hartura. La sardina y la longaniza al calor de la ceniza.*
68. *Más mató la cena que sanó Avicena. Después de comer, dormir, y de cenar passos mil. Haz tu puerta al solano, y biuirás sano.*
69. *Ni hagas del queso barca, ni del pan sanct Bartholomé.*